

Invention

Le cercueil sert d'étagère avant la tombe

Kyriel Gossweiler a imaginé une bière à double usage pour lui donner une vie avant la mort. L'objet funéraire non identifié a le don de faire parler d'un tabou.

Chloé Banerjee-Din

S'il n'existait pas, il faudrait l'inventer. Kyriel Gossweiler s'en est déjà chargé. Ce Vaudois a développé un modèle de cercueil qui ne manque pas de caractéristiques inédites, la première étant qu'il peut être utilisé comme étagère bien avant que ne sonne le glas. À la fois mobilier et dernière demeure, l'objet est pour l'instant fabriqué par deux ateliers de réinsertion socioprofessionnelle en Suisse romande, à Genève et à Morges, et mis en vitrine sur internet sous le label My Last Home.

Kyriel Gossweiler nous accueille à la menuiserie morgienne de la Fondation Le Relais, où les prototypes ont été développés. En bois d'épicéa on ne peut plus simple, un des exemplaires a tout d'une bibliothèque agrémentée de tabliers. Un autre a été peint par un artiste local, Nicolas Bamert, ou



Les cercueils-étagères imaginés par Kyriel Gossweiler sont fabriqués dans des ateliers d'insertion socio-professionnelle, notamment celui de la Fondation Le Relais, à Morges.

FLORIAN CELLA

l'Original, donnant une idée des possibilités de personnalisation. Seules les poignées fixées sur les côtés trahissent le fait que l'objet sera un jour mis en terre ou mené au crématorium. Les tabliers, eux, s'assemblent pour former un couvercle pour fermer la boîte.

Cette initiative s'inscrit dans une tendance de plus en plus forte, celle de personnaliser le rituel funéraire dans tous ces aspects. Kyriel Gossweiler a commencé par

vouloir se fabriquer son propre cercueil, à la suite d'une discussion sur le sujet avec son fils. «Je lui ai dit: «Pas besoin d'un cercueil de course. Trouve quelque chose de très simple.» Mais il refuse de me mettre dans une boîte à deux francs. Il y a un vrai besoin de rendre honneur au mort.»

Un sens écologique aussi

Si en matière funéraire le *do it yourself* n'a rien de nouveau, le

concept de l'étagère est pour le moins innovant. Pour Kyriel Gossweiler, cela a un sens aussi pratique qu'écologique. «Sachant que l'écrasante majorité des personnes choisissent l'incinération, un cercueil a une durée de vie de quelques jours à peine.» Il n'encourage pas forcément à mettre l'objet au milieu du salon. Pour sa part, le sien est au garage et il y range toutes sortes d'outils sans cérémonie.

«Mais maintenant tout mon entourage sait où le trouver le jour où il sera utile.»

Kyriel Gossweiler constate que l'objet funéraire non identifié a l'avantage de faire causer. «Je me suis rendu compte que des amis, des couples par exemple, n'avaient jamais parlé ensemble de la mort ou de l'organisation de leurs obsèques.» C'est ce qui l'a amené à vouloir commercialiser ce produit, non sans vérifier

qu'il réponde aux exigences des crématoriums de la région.

Contacté, l'Office des prestations funéraires lausannoises précise qu'il n'y a, à sa connaissance, pas de prescriptions techniques pour l'élaboration d'un cercueil pour une inhumation, si ce n'est l'obligation d'inhumer un défunt avec un cercueil. Pour l'incinération en revanche, certaines contraintes de taille et de matériaux de fabrication doivent être respectées. Comme ailleurs en Suisse, les cercueils en carton ne sont par exemple pas admis.

Si My Last Home prétend déridier le marché du cercueil, l'idée d'acheter sa dernière demeure de son vivant peut toutefois rester un tabou. Disponibles depuis un an déjà, les cercueils-étagères n'ont pour l'instant pas trouvé de clients ou servi à une inhumation, malgré un prix de 700 à 800 francs, qui n'est pas non plus le plus bas du marché.

Pour ceux qui voudraient en fabriquer un eux-mêmes, le site internet comprend des plans de fabrication détaillés. Cette démarche ne semble toutefois pas non plus forcément en vogue, l'Office des prestations funéraires lausannoises relève ainsi que, ces deux dernières années en tout cas, aucun défunt n'est arrivé dans un cercueil fait maison.